

« GRÂCE À MES YEUX » AU FESTIVAL D'AIX EN PROVENCE

LE LIBRETTISTE JOËL POMMERAT ADAPTE SA PIÈCE CRÉÉE EN 2003

Oscar Bianchi (né à Milan en 1975) n'avait jamais encore écrit d'opéra. C'est en découvrant sa cantate Matra au festival **Musica** de Strasbourg que le directeur de l'Association théâtre et musique-Paris, Antoine Gindt, y a deviné des dispositions lyriques. En association avec le Festival d'Aix en Provence, il lui a donc passé commande de *Thanks to My Eyes* créé le 7 juillet dernier au Théâtre du Jeu de paume et diffusé depuis sur Arte Live Web jusqu'à la mi-septembre.

Oscar Bianchi a écrit, en effet, une partition d'opéra où les chanteurs tiennent longuement les sons, glissent de l'un à l'autre et vocalisent sur les mots qui s'y

prêtent sans se livrer à de vaines acrobaties. Le texte reste toujours aussi intelligible que possible. Les musiciens de l'Ensemble Modern créent un climat sombre, tendu, grinçant, toujours allusif.

Le librettiste Joël Pommerat n'avait jamais songé, lui non plus, au théâtre lyrique. Pour son premier essai, il a repris, condensé et traduit en anglais sa pièce *Grâce à mes yeux* créée en 2003. Le sujet, bien fait pour l'opéra, est celui d'un garçon hypersensible, Aymar (Hagen Matzeit, haute-contre/baryton), qui vit dans la montagne entre sa vieille mère (Anne Rotger, comédienne) et son père (Brian Bannatyne-Scott, basse) qui fut le plus grand

artiste comique du monde. Le vieux cabot voudrait naturellement que son rejeton prenne la relève. Mais ce dernier n'a aucune disposition pour revêtir l'habit rouge à paillettes. Sa seule expérience scénique s'est soldée par un échec complet. De son point de vue, du moins, car sa prestation calamiteuse lui vaut désormais les visites nocturnes ou des lettres de jolies femmes (Keren Motseri et Fflur Wyn). L'essentiel reste en filigrane comme, a-t-on dit, chez Maeterlinck et Debussy.

Gérard Condé

Sur France Musique, mercredi 7 septembre à 20 heures.